

Faire de la musique en classe en 2016, c'est toujours possible !

La pratique musicale à l'école se résume bien souvent au chant choral faute de place, faute de matériel et surtout faute de formation des enseignants à l'écoute des productions enfantines.

On peut dire la même chose dans le cadre de l'animation ou du périscolaire où les projets musicaux sont initiés par des intervenants en lien avec le conservatoire municipal, projets qui sont rarement prolongés par les animateurs qui sont par ailleurs de moins en moins bien formés. Pour résumer, hors du conservatoire, des cours privés ou de la chance, si tu veux te lancer dans la musique, point de salut ! Les programmes scolaires sont passés progressivement d'une priorité aux pratiques artistiques réelles à une conception patrimoniale qui reproduit les clivages entre les consommateurs de culture et les acteurs du monde de la culture.

Dès l'après-guerre, une pédagogie musicale très originale – car elle reposait sur l'improvisation libre – s'est élaborée au sein du mouvement Freinet sous l'impulsion de Paul Delbasty, de Paul Le Bohec, puis des commissions Musique de l'ICEM qui ont développé une lutherie et une édition musicale au travers de disques d'anthologies comportant à la fois du chant libre, des improvisations, des compositions et des expérimentations électro-acoustiques dans les années 70.

Cette approche pédagogique en rupture avec l'enseignement traditionnel de la musique qui s'est développé en contrebande dans le mouvement Freinet a eu ses corollaires dans le monde entier et elle fut même théorisée par un membre du GRM (Groupe de recherche musicale), François Delalande, dans *La musique est un jeu d'enfant* (Éditions Buchet / Chastel, INA-GRM).

La méthode naturelle de création musicale et sonore est prolongée aujourd'hui par le secteur Pratiques sonores et musicales de l'ICEM qui succède à la commission Musique dans un contexte où les recentrages successifs sur le « lire-écrire-compter » des majorités politiques qui se sont succédé depuis le début des années 80 ont considérablement appauvri le champ des pratiques culturelles à l'école.

Avoir un instrumentarium, investir des espaces pour laisser les enfants manipuler les matières sonores constitue un véritable acte de résistance face à la normalisation rampante.

Aujourd'hui comme en 1957, ce que proposait Paul Delbasty dans la Bibliothèque de Travail *La musique naturelle* (BT 383) reste indispensable à l'école comme dans le champ social :

Monte ton orchestre !

Avec un ou deux tambours, un tube d'acier, un xylophone à bouteilles et une cithare, tu peux déjà monter un orchestre. À Buzet, les enfants s'étaient entendus ainsi : le premier frappait sur le tube, puis le tambour donnait le rythme, puis les instruments entraient l'un après l'autre en action... lorsque le tube sonnait à nouveau, tout le monde s'arrêtait... Vous pourrez ainsi inventer des musiques lentes, rapides, etc., avec des chants et bien sûr, vous trouverez d'autres façons de monter un orchestre suivant les instruments que vous aurez fabriqués et les musiques que vous voudrez obtenir.

Le secteur Pratiques sonores et musicales

